

l'corps à queueque bon moment... Tout ça, ça me fait ennuyer de chez nous, gros !... C'est embêtant d'mourir pour la patrie, comme y disent... j'aimerais autant avoir jamais touché au sabre de mon grand-père... là... vrai !... Epi, on en a peut-être pas assez d'être enfermés comme des malfaiteurs, nourris au pain sec, et pendus les uns après les autres, sans se faire meurtrir à coup de pieds et à coup de poings par les fous !... moi surtout, j'suis d'une constitution comme ça... j'sais pas... mais... j'ai la peau si délicate que le moindre coup d' pied me fait mal... Epi, à la longue, c'est ça que ça vient désagréable... sans compter qu'on dirait qu'il le fait exprès, quand il a queueque horion à distribuer, c'est toujours à moi qu'il s'adresse... Ah ! j'veux ben mourir pour la patrie c'te fois-citte, mais pour jamais me mêler de patriotisse, j'pense pas, minoux !... C'est des vilains jeux, ça ! (on ouvre) Bon, v'la not' fou !... Ah, j'savais ben que ça serait pas pour longtemps.

(Le géolier amène Félix et Béchard, et sort).

SCÈNE VI.

Précédents, FÉLIX, BÉCHARD.

FÉLIX. — Comment, vous autres ! il paraît que vous en faites des vôtres, pendant mon absence ! vous savez pourtant bien que je n'ai pas l'habitude de vous manquer. (A Béchard). Ah ! tenez, mon lieutenant, je n'ai jamais eu tant de trouble qu'avec ces individus-là. Si cela continue, je vais être obligé de les mettre tous en prison.

TOINON. — Ben ! y manquait p'us que ça !

FÉLIX. — Approche, toi, polisson, je vais commencer par toi !

TOINON. — Bon !... encore moi !... J'vous demande pardon, monsieur le fou !

FÉLIX. — Monsieur le fou !...

TOINON. — Eh !... Eh !... monsieur... monsieur l'gouverneur. C'est ça que j'voulais dire.

FÉLIX. — Tourne toi que je te donne un coup de pied !...

TOINON. — Ah ! mon Dieu... grâce, monsieur l'fou... aïe !